

Adrien Wilborts (promotion 1910), De la pédiatrie sociale au sacrifice de sa vie pour que son pays soit libre

Une carrure imposante héritée de ses origines flamandes, un sens humain très profond, un dévouement obstiné sans ménagement pour sa personne, une volonté de justice sociale et un très grand amour pour sa patrie tels sont quelques traits caractéristiques de cet homme sans concession que nous décrit sa fille chercheur en sociologie, Marie-José Chombart de Lauwe.

Il est reçu au concours 1910 et classé immédiatement avant Jean Roy qui, sera comme lui, victime de Guerre 39-45. En 1912 il est interne à l'hôpital des Enfants-Malades dans le service du Docteur Méry. Devenu pédiatre il participe au "courant novateur en pédiatrie, particulièrement attentif aux besoins de l'enfant" (M.J. Chombart de Lauwe). Exerçant en secteur libéral, il contribue bénévolement au développement de la pédiatrie sociale, notamment en travaillant à Belleville au dispensaire de "La goutte de lait" créé par le docteur Variot (Promotion 1877). Ce côté volontariste se retrouve à toutes les phases de sa vie et notamment lors des deux guerres auxquelles il participe avec un engagement exceptionnel qui se terminera par sa mort en déportation à Buchenwald.

Dès la fin de son internat c'est la guerre de 14-18. Il y effectue un travail tout à fait exceptionnel qu'il doit interrompre momentanément à cause d'une pleurésie qui nécessite une hospitalisation. Déclaré inapte en 1916, il décide, malgré tout, de retourner au front dès le début de 1917. En avril 1918, un certificat médical indique que le "le Docteur Wilborts a été d'une intoxication par les gaz en soignant les ypérités. Le premier phénomène en date a été une conjonctivite intense pour laquelle il a refusé de se laisser évacuer. Puis des accidents pulmonaires sérieux sont intervenus et ont nécessité par ordre une proposition de mise hors cadre. L'intéressé a refusé et a continué son service à l'intérieur". C'est précisément à l'intérieur que la maladie le rattrape : il contracte la grippe espagnole en 1918 au Val de Grâce. Il reçoit alors la médaille des épidémies et plusieurs autres décorations. La plus prestigieuse lui sera conférée à l'âge de 50 ans sur la place d'armes de Saint-Brieuc : Commandeur de la Légion d'Honneur. Il la portera jusqu'à sa mort et tout au long du long chemin douloureux qui le conduira de son arrestation par l'Abwer à l'île de Bréhat jusqu'à sa déportation à Buchenwald.

Son mauvais état de santé, conséquence des années de guerre, aggravé par une tuberculose en 1928 et la perte d'un œil, le conduit de la maladie au handicap. Il est alors contraint d'interrompre sa carrière de pédiatre parisien pour se retirer à Ker Avel ("le village du vent"), dans sa maison de vacances au dessus du Port Clos dans l'île Sud de Bréhat, dans les Côtes d'Armor actuelles. Ceci ne l'empêche pas de se mettre au service de la population environnante avec sa femme qui a eu, elle aussi, une conduite héroïque pendant la grande guerre. Une pesée des bébés est organisée au domicile bréhatin. Les cas difficiles adressés par des confrères de la région sont reçus bénévolement. Lors de la débâcle française en 1940. Il organise, avec son épouse, un dispensaire sur la place du Bourg de Bréhat.

L'île de Bréhat qui a accueilli bon nombre de peintres est son principal sujet d'inspiration d'artiste peintre. Il a peint tout au long de sa vie et jusqu'à sa mort peut-on dire puisque nous avons eu le privilège de voir un portrait qu'il réalise à Compiègne en attendant la déportation à Buchenwald de notre ami le Professeur Yves Boulongne, alors jeune résistant, plus tard spécialiste de Pierre de Coubertin et Commandeur de la Légion d'Honneur lui aussi et directeur adjoint de l'UFR Communication et Insertion dans la société à l'Université Paris XII. Cette fibre artistique est ancienne dans cette famille de Flamands qui compte plusieurs peintres dont des toiles sont exposées au musée Plantin à Anvers. Ses talents sont reconnus par sa participation au Salon des Indépendants et au salon des médecins dans les années 1920-1930. Il bénéficie d'une critique très élogieuse de la revue les Artistes d'aujourd'hui en 1926 qui commente ses tableaux de paysages bréhatins de la façon suivante : "...des études infiniment sensibles où l'on sent toute la ferveur d'une nature et d'un tempérament d'artiste de tout premier ordre". Son atelier dominant la mer lui permet de suivre les

lumières exceptionnelles et changeantes de l'archipel de Bréhat. Son talent de peintre et ses talents de médecins relèvent finalement du même attrait pour la vie et la beauté. En homme de science, il a essayé de l'analyser dans un article intitulé : "Le type visuel et la psychologie du peintre" publié dans la Revue de Psychologie appliquée en novembre 1924.

La dernière phase de sa vie aura précisément pour cadre Bréhat ; Ne pouvant tolérer la défaite française, il est très vite entré avec sa femme et sa fille Marie-José dans un réseau de résistance qui a pris le nom de "bande à Sidonie" du nom de résistance de sa femme. en liaison avec des personnes du continent à Paimpol. L'objectif premier était de faciliter les départs de Bretons qui voulaient rejoindre le Général de Gaulle en Angleterre puis de fournir des renseignements vers l'ouest Manche via Rennes. Wilborts le peintre réalise des plans avec précision.

A partir de 1942 viennent les arrestations et les exécutions après de durs interrogatoires. Un agent double (un certain "Roger") infiltre le groupe et cause sa perte. En mai 1942 Adrien Wilborts sa cravate de Commandeur de la Légion d'honneur au cou est arrêté à son domicile bréhatin et embarqué avec sa femme sur la vedette qui relie Bréhat au continent sans ménagement par les agents de l'Abwer. Commence alors un long et pénible périple qui le conduit de Saint-Brieuc à Rennes puis Angers (siège de l'Abwer pour l'Ouest de la France) où il est interrogé avant d'aboutir à Paris, rue des Saussaies de sinistre mémoire en tant que siège de la Gestapo. Enfermé à Fresnes il réussit à communiquer avec le Docteur Toupet (promotion 1907) c'est un appel au secours d'un homme épuisé par le froid et les privations de nourriture ("je pense que je ne peux tenir le coup bien longtemps à ce régime"). De Fresnes il est transféré au camp de Compiègne où les conditions de vie sont meilleures marquant la fin d'une solitude en cellule de 10 mois.

Le 17 janvier 1944 le Docteur Wilborts fait partie d'un convoi de 2 000 déportés entassés à 100 par wagon dans des conditions d'hygiène et de privations indignes pour des animaux qui se dirige vers Buchenwald où il arrivera le 19 janvier. C'est dans le "petit Buchenwald" que cet homme de bien et de combat meurt 5 semaines plus tard, privé de vêtements dans une solitude désolée, le 24 février 1944.

Le temps a passé, les ennemis d'hier sont devenus les amis d'aujourd'hui. Mais les objectifs poursuivis par le Docteur Wilborts sont, hélas, toujours d'actualité : la lutte contre l'exclusion sociale et la violence qui progressent avec leurs corollaires de souffrances et d'humiliations alors que l'humanisme et la générosité régressent.

Claude Hamonet (AIHP 1965)
© AAIHP

Références

- Chombart de Lauwe, Marie José, notes manuscrites et communications personnelles, 2005.
- Menguy Louis "Bribes d'Histoires de l'Archipel bréhatin", Association pour la sauvegarde du patrimoine bréhatin, Ile de Bréhat, 2005.
- L'Internat de Paris n°44, 2005 Article de JP Brunet.